

Faisons notre chance face à la grippe A H1N1

Benoit Gareau est président du Groupe Espace Santé

Depuis quelques mois, nous sommes frappés par la seconde vague de l'infection virale, grippe A H1N1 (ou grippe porcine). Malgré l'innocuité de cette grippe, plusieurs sont aux aguets craignant l'éclosion d'une pandémie plus grave.

Tous conviendront que nous sommes mieux préparés à faire face à une éventuelle pandémie avec les systèmes de détection mis en place, les nouveaux produits antiviraux, les vaccins et les mesures de prévention et d'hygiène élaborées par la santé publique de plusieurs gouvernements à travers le monde.

Mais face à un risque de pandémie de grippe virale, nous devons nous poser certaines questions. Sommes-nous véritablement prêts à faire face à une éclosion rapide et forte ? Est-ce que nos mécanismes de protection sont adéquats pour limiter la propagation ? Est-ce que nos institutions de santé, notre personnel de santé sont préparés et formés pour faire face à une crise et est-ce que nous savons individuellement reconnaître et prévenir une poussée de grippe virale ?

On pourrait apparenter l'apparition de ce virus à une attaque ou à un désastre naturelle qui affecte un territoire. Sans plan stratégique, sans plan de communication pour prévenir des catastrophes, tout peut vite déraiper lorsque confronté à des situations imprévues, des actions incomprises ou un manque de ressources. La préparation stratégique est primordiale pour ne pas sombrer dans la fatalité. Le général américain David Petraeus disait d'ailleurs cette phrase des plus justes « La chance est ce qui arrive lorsque la préparation rencontre l'opportunité.

Déjà en 2005, lors des Rendez-vous stratégiques sur la santé de l'Institut du Nouveau Monde, le Dr Alain Poirier, directeur général de la santé publique au Québec, affirmait qu'un virage plus important vers la santé publique devait être entrepris pour sortir de la logique hospitalière actuelle. Il était recommandé que des sommes importantes du budget du Ministère de la santé et des services sociaux soient affectées à des programmes de santé publique. Des politiques visant la saine alimentation, l'exercice et des programmes de prévention et de vaccination étaient proposées pour réduire la pression importante engendrée par des épisodes de soins du plus grand nombre sur le réseau de la santé

Depuis près de deux mois, nous sommes engagés dans une campagne de vaccination sans précédent. Une campagne qui vise à protéger le plus grand nombre de Québécois, de Canadiens des effets imprévisibles de cette grippe. Personne ne connaît la réelle innocuité de ce virus, mais comme il est nouveau, très contagieux et qu'il s'apparente dans sa forme à des virus plus virulents, la santé publique est aux aguets.

La campagne de vaccination a d'abord visé le personnel de la santé. Les employés du réseau de la santé ont été vaccinés pour prendre en charge des personnes infectées. Le personnel des urgences et des soins intensifs était des plus vulnérables à une pandémie avec la pénurie actuelle dans certains secteurs d'activité. En second lieu, les enfants et les personnes présentant des affections chroniques plus sujettes aux infections virales ont été vaccinés pour les protéger des effets néfastes de cette grippe. Par la suite, le reste de la population doit suivre selon la disponibilité des vaccins produits par les compagnies pharmaceutiques.

Avec la campagne de vaccination actuelle, on veut protéger le plus de personnes possibles pour contrer les effets imprévisibles du virus A H1N1, réduire le nombre d'hospitalisation liée à la grippe et mieux contrôler la pression exercée sur l'organisation du réseau de la santé. La direction de la santé publique cherche à faire des gains importants sur plusieurs fronts contre le virus A H1N1. Préparons nous à faire notre chance.